

APRÈS PLUS DE 450 ANS DE PRÉSENCE

L'au revoir aux jésuites de Liège

C'est une soirée remplie d'émotion et de gratitude qui s'est tenue à Liège, ce samedi 13 juin. Un instant pour remercier ceux dont l'héritage légué s'avère inestimable pour la ville et ses habitants.

Il y avait environ 600 à s'être rendus à l'église Saint-Christophe de Liège pour participer à la messe d'action de grâce en l'honneur des jésuites. Ces derniers l'avaient annoncé il y a plus d'un mois: la communauté quitte la Cité Ardente après près de cinq siècles d'engagement auprès des Liégeois. Un départ qui ne pouvait se faire sans un "au revoir" digne de ce nom.

Une assemblée intergénérationnelle

Toutes les générations étaient rassemblées en l'église Saint-Christophe. Parmi les personnes présentes, l'on pouvait compter des élèves et des professeurs du collège et de l'école fondamentale Saint-Benoît et Saint-Servais, mais aussi des plus anciens, des personnes qui ont été marquées par la présence des jésuites. Une trentaine de prêtres du diocèse de Liège avaient fait le déplacement et étaient aux côtés des sœurs bénédictines de Liège, également toutes présentes. C'est donc "une Eglise dans toute sa diversité et sa générosité" qui s'est réunie, ainsi que l'a relevé Mgr Jean-Pierre Delville.

Les vocations poussent d'en bas

Le départ de la communauté a été motivé

par deux raisons principales: le nombre trop peu important de jésuites sur place et l'âge plutôt avancé de ces derniers. Faut-il y voir un manque de vocations permettant d'assurer la relève? Le père Thierry Dobbelstein sj, supérieur provincial des jésuites d'Europe occidentale francophone, souligne dans son homélie qu'"il ne suffit pas de prier"; il faut aussi "nous interpeller les uns les autres: les vocations ne tombent pas du ciel, mais elles poussent d'en bas".

Quatre siècles et demi d'histoire

Lors de la séance académique qui suivait la célébration, Roland Marganne, ancien professeur du Collège, a retracé les grandes étapes de ces 456 années. Installés dans la ville en 1569, les jésuites y ont fondé le Collège en Isle en 1582, puis le Collège des Anglais en 1616, destiné aux catholiques anglais ne pouvant étudier dans leur pays devenu anglican. Le Collège Saint-Benoît et Saint-Servais leur est confié en 1838, et l'Institut Gramme (aujourd'hui intégré à l'HELMo) compte aussi parmi leurs fondations liégeoises.

Mgr Delville, lui-même ancien élève de Saint-Servais, a aussi évoqué les temps forts de cette histoire: la victoire contre le jansénisme en 1713, les missions en Amérique latine au profit des peuples indigènes,



Messe d'action de grâce célébrée en l'église Saint-Christophe.

les heures sombres de la suppression de l'ordre en 1773, sa survie en Russie grâce à la protection de Catherine II, puis son rétablissement en 1814. Et plus près de nous, des jésuites engagés comme aumôniers de prison, auprès d'ATD-Quart Monde, dans le Renouveau charismatique ou comme responsables de Justice et Paix. "Je leur suis reconnaissant et les remercie de tout cœur."

Un regard tourné vers l'avenir

Comme le père Thierry Dobbelstein l'a précisé, il n'était pas question d'exprimer de

la tristesse, mais bien de la gratitude. Car, si une page se tourne, l'histoire continue de s'écrire. C'est donc la joie qui a marqué cette soirée. "S'il y a un adieu, c'est qu'il y a un avenir", dira d'ailleurs Mgr Delville. Rejoint sur ce point par le père Thierry Dobbelstein, qui porte lui aussi son regard vers le futur: "Les échanges de souvenirs permettent de se projeter vers l'avenir. La vie continue. L'eau va continuer à s'écouler dans la Meuse." Et d'ajouter: "Restez bien Liégeois dans votre générosité et votre cordialité. Et soyez le levain de l'Évangile."

✍ Luc MATHUES et Sandra OTTE

SAINT-LAURENT

Une église du X^e siècle découverte à Liège

Denis Henrard et Guillaume Mora-Dieu, deux archéologues de l'Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP), œuvrent sur le site de l'ancienne abbaye de Saint-Laurent, où des vestiges de l'abbatiale et d'une église plus ancienne ont été trouvés. Une découverte majeure pour comprendre le passé de la Cité Ardente et, plus particulièrement, de Saint-Laurent.

Rachetés en 2021 par la Province de Liège, les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Laurent devaient accueillir les membres du personnel. Des travaux avaient alors été entrepris pour installer un système de chauffage par géothermie. Lors des forages, les ouvriers se sont heurtés à quelques obstacles, et non des moindres: les murs d'une ancienne abbatiale. Les forages ont donc été interrompus, et l'AWaP est intervenue pour débiter les fouilles.

Une abbatiale connue depuis longtemps

Les archéologues savaient qu'une abbatiale s'élevait autrefois sur le site. Dans le courant des années 1960, l'archéologue Florent Ulrix y entreprend des fouilles pour déterminer le lieu où se trouvait l'édifice. Vers 1966-1968, il découvre une crypte et deux tombes. Les fouilles lancées en janvier 2026 avaient donc pour objectif de compléter les données de Florent Ulrix. Mais elles ont permis d'en apprendre



© Sandra Otte

Fouilles sur le site de Saint-Laurent se poursuivront jusqu'en septembre.

bien davantage, puisque les archéologues ont constaté que certains murs étaient antérieurs au XI^e siècle, et donc à la construction de l'abbatiale.

Occupation préhistorique

Les chercheurs ont ainsi pu déterminer l'existence d'une

église datant certainement de la seconde moitié du X^e siècle. Une église qui était probablement destinée aux habitants du faubourg.

Les archéologues ont en outre trouvé les escaliers menant à la crypte découverte par Ulrix, un four à cloche du XII^e siècle environ, ainsi que des tuiles gallo-romaines, des poteries, des céramiques du X^e siècle, des traces de lettrage, des lames et des fragments de silex... Des traces qui confirment une présence humaine bien antérieure à la construction de l'abbaye et, plus que certainement, une occupation préhistorique.

Une histoire à (r)écrire

Le site a gardé des traces de l'époque où les pèlerins se recueillaient et repartaient avec l'un ou l'autre souvenir. Des statuettes et des fragments de moules indiquant une production au XVII^e siècle d'objets de dévotion font ainsi partie des autres découvertes. Si beaucoup d'éléments ont disparu depuis la destruction de l'abbatiale devenue "carrière" en 1809, les sols de Saint-Laurent recèlent encore de nombreux trésors. Les fouilles, qui se poursuivront jusqu'en septembre avant que le site ne soit recouvert, ont encore leur mot à dire.

✍ Sandra OTTE